2015 - L'abbaye de Clairvaux fête ses 900 ans

Depuis sa création en 1115, l'abbaye cistercienne de Clairvaux a connu un destin singulier au gré de cinq périodes clairement définies.

Clairvaux I (1115-1135)

Entre 1115 et 1135, la communauté cistercienne de Clairvaux s'organise progressivement autour de la construction d'un premier monastère et de la personnalité de Bernard.

*L'histoire et le rayonnement de l'abbaye de Clairvaux sont indissociables de son fondateur, Bernard de Clairvaux, et de l'**ordre cistercien**.*

Clairvaux I : la fondation de Clairvaux (1115 – 1135)

En juin de l'an 1115, 12 moines de l'abbaye de Cîteaux emmenés par un jeune abbé de 25 ans, Bernard de Fontaine, s'installent dans un vallon boisé donné par des seigneurs de la région, aux abords du plateau de Langres (sud de la Champagne), pour y fonder la troisième branche majeure de l'ordre cistercien. C'est sur ce terrain marécageux de 30 hectares, au milieu de la forêt, qu'ils bâtissent une petite église en bois et des cabanes provisoires, rapidement remplacées par un petit monastère en pierre.

Peu de traces subsistent du Monasterium vêtus (« Vieux monastère ») certainement réalisé à la hâte et sans confort, mais où le nouvel abbé Bernard entendait appliquer la Règle de saint Benoît « dans la rectitude ». Détruit au XIX^{e} siècle et connu aujourd'hui sous le nom de « Petit Clairvaux », il comprend tous les éléments indispensables au bon fonctionnement d'une communauté cistercienne, tournés autour de l'église (ou « abbatiale »).

Autour du monastère, les moines défrichent le domaine pour y planter des cultures (vignes et céréales). Ils canalisent les rus du vallon pour être alimentés en eau.

De cette période est née la légende poétique qui veut que Clairvaux ait été créée dans le Val d'Absinthe, référence bernardine à l'Apocalypse de saint Jean et à la vie d'amertume qu'avait choisie le futur saint Bernard (Les sept trompettes – 8.7).

Miniature sur parchemin datant du XIIIe siècle et montrant la fondation des quatre premières abbayes filles de Cîteaux. © Cambridge University Library

L'aura grandissante de Bernard

Pendant cette période d'installation, Bernard met en application les principes fondateurs de l'ordre cistercien, fondés sur l'application « dans sa rectitude » de la Règle de saint Benoît : orare et laborare, prière dans l'ascèse, et travail pour être autonome et permettre la charité aux pauvres. Son charisme et sa force de persuasion attirent alors des dizaines de moines à Clairvaux. Les premières colonies « filles » de l'abbaye naissent, à Trois-Fontaines dès 1118, puis à Fontenay l'année suivante.

Passionnément impliqué dans les affaires de son temps, Bernard devient un personnage influent, consulté par les puissants. Dans les années 1130, alors que l'Église est confrontée à un schisme, il prend position en faveur du pape Innocent II, qui fait une halte à Clairvaux l'année suivante avant de prendre l'abbaye sous sa protection. L'aura grandissante du futur saint Bernard (il sera canonisé en 1174) rejaillit sur l'abbaye qui, en 1135, doit agrandir ses murs.

Clairvaux II (1135-1708)

Grange céréalière de Cornay (Saulcy) © Pascal Stritt

Clairvaux II : le développement économique et culturel (1135-1708)

Entre 1135 et 1708, l'abbaye de Clairvaux connaît un important développement économique et culturel, mais traverse aussi plusieurs périodes de troubles.

La construction d'un nouveau monastère débute en 1135, à 400 m à l'est de l'ancien, sur l'emplacement de l'actuelle abbaye. Financés par le comte de Champagne et le roi d'Angleterre, les travaux connaîtront plusieurs phases tout au long du Moyen Âge.

L'agencement des bâtiments est le prototype-même du plan dit bernardin, synthèse de la tradition bénédictine et du mode de vie cistercien centré autour du cloître. Le principal vestige qui nous reste de cette abbaye médiévale est le bâtiment des convers, constitué d'un réfectoire et d'un cellier au rez-de-chaussée, d'un dortoir à l'étage et de combles.

Réfectoire des convers © DRAC Champagne-Ardenne / Guy Fievet

Le rayonnement de Clairvaux après la mort de Bernard

À la mort de Bernard en 1153, 888 actes de profession de moines passés par Clairvaux sont retrouvés dans sa cellule, dont celui d'Eugene III, pape de 1145 à 1153. L'abbaye compte déjà 169 « filles » en France et en Europe, preuve de son renom. En 1250, 339 « filles » de Clairvaux seront recensées sur les 651 abbayes cisterciennes existant, dont les trois quarts hors de France.
Aux XIIe et XIIIe siècles, l'abbaye de Clairvaux rayonne dans toute l'Europe sur le plan spirituel, mais aussi intellectuel avec la constitution par les moines d'une bibliothèque parmi les plus importantes de l'Occident médiéval. Le rayonnement de Clairvaux est aussi économique avec le développement du « réseau des granges », qui place l'abbaye à la tête d'un patrimoine foncier considérable.
« *Partout où le vent vente, Clairvaux a rente* », dit-on alors sur le plateau de Langres…

Le "réseau des granges"

Avec un cellier, 6 granges, 1 832 hectares de bois et 355 hectares de terres cultivables, l'abbaye de Clairvaux possède déjà une activité économique largement bénéficiaire à la mort de Bernard.

L'idéal cistercien de pauvreté qu'il prêche, basé sur le travail, la prière, l'isolement et les dons, est brisé dès les premiers achats de terres que refusait Bernard.

Au XIII^{e} siècle, ce mode d'acquisition prend le pas sur les dons, avec pour conséquence l'incroyable essor économique de l'abbaye.

Le "réseau des granges" comptera jusqu'à 44 centres d'exploitation agricole et industrielle, où travaillaient les frères convers. Ces religieux barbus, non soumis à toutes les règles de la vie monastique, effectuent les tâches domestiques et les travaux à l'extérieur de l'abbaye. L'activité économique de l'abbaye de Clairvaux prospère alors dans de nombreux domaines :

- agriculture (4 000 hectares de terres labourables, permettant au XIII^{e} siècle de distribuer chaque mois 1 300 miches de pain aux pauvres) ;
- viticulture (230 hectares de vignes et une cuve d'une capacité de 500 tonneaux) ;
- sylviculture (15 000 hectares de forêts) ;
- élevage (60 à 400 porcs par grange et un troupeau de 5 000 ovins au XV^{e} siècle) ;
- sidérurgie ;
- exploitation du sel.

La proximité de Troyes et Bar-sur-Aube, véritables capitales économiques à l'époque des foires de Champagne, et les nombreuses franchises obtenues dans tout l'Occident placent l'abbaye au cœur du commerce médiéval permettent de se constituer un patrimoine foncier et financier considérable avec, outre 25 000 hectares de terres, quelque 133 maisons et 43 moulins lui appartenant au XIV^{e} siècle. À ce patrimoine s'ajoutent les rentes en espèces perçues par les moines, violant les principes fondateurs de l'ordre cistercien mais permises dès la fin du XII^{e} siècle...

La bibliothèque de Clairvaux

Lettrine extraite de Sentences (1158), ouvrage de Pierre Lombard faisant partie de la bibliothèque de Clairvaux. Cette lettrine montre Pierre Lombard, maître en théologie au XIIe siècle, en train d'écrire. © médiathèque du Grand Troyes / Pascal Jacquinot

Dans l'enceinte de l'abbaye, les moines consacrent leurs journées à la prière, à la lecture, à la méditation et au travail d'écriture au *scriptorium*. Certains copient les livres saints, les grandes œuvres de la culture antique ainsi que les principaux traités universitaires contemporains.

Maîtres en enluminure, les moines utilisent jusqu'au XIII^{e} siècle un style monochrome qui proscrit toute représentation animale ou humaine, contrairement à la tradition bénédictine riche en couleurs et dessins. Les ouvrages sont décorés de

lettres peintes d'une seule couleur en camaïeu ; la Grande Bible de Clairvaux en est la forme la plus aboutie.

La bibliothèque de Clairvaux s'enrichit progressivement, reflétant l'évolution des savoirs et les débats qui animent la vie intellectuelle au Moyen Âge.

L'inventaire réalisé en 1472 à la demande de l'abbé Pierre de Virey recense 1 790 volumes manuscrits, qui constituent l'un des fonds monastiques les plus importants de l'Occident médiéval. À la Révolution, l'ensemble des ouvrages est transféré à Troyes. Cette bibliothèque de 1472, conservée dans sa majeure partie à la médiathèque du Grand Troyes, a été inscrite au registre *Mémoire du Monde* par l'Unesco en 2009.

En juin 2015, plus d'un millier de manuscrits de la bibliothèque de 1472 de Clairvaux sont mis en ligne à l'occasion des 900 ans de l'abbaye de Clairvaux.

Le Moyen Âge, période de troubles

Comme la plupart des établissements monastiques, Clairvaux connaît une phase de déclin aux XIVe et XVe siècles, marqués par le début de la guerre de Cent Ans (1337-1453) et l'épidémie de peste noire (1348). Cette période d'insécurité fragilise le patrimoine foncier et les revenus de l'abbaye. De plus, le grand schisme de l'Église (1378-1417) entraîne une diminution des vocations religieuses. La majorité des exploitations sont alors louées et, certaines, abandonnées.

Après une accalmie, qui rime avec la construction d'une nouvelle bibliothèque, d'écuries et de l'hostellerie des Dames au début du XVIe siècle, Clairvaux tombe sous la menace. Viennent ensuite les guerres de religion. Le 29 septembre 1587, 40 000 soldats allemands campent devant les portes de l'abbaye, qui devra son salut à la subite montée de l'Aube et à l'arrivée de l'armée du duc de Guise. Cette période de troubles se poursuit pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648).

Dans le même temps, le concile de Trente (1545-1563) entraîne un profond mouvement de réforme dans l'ordre cistercien, qui se traduit en 1608 à Clairvaux par la réintroduction du silence, l'abstinence de viande et le travail manuel. Plusieurs granges sont alors reprises en main par des frères convers. Pourtant, le nombre de religieux ne cesse de baisser, chutant à 40 moines et 20 convers en 1697.

Clairvaux III (1708-1789)

Clairvaux III : reconstruction et transformations (1708-1789)

À partir de 1708, l'abbaye de Clairvaux est reconstruite quasi-intégralement par les moines, qui doivent pourtant abandonner les lieux à la Révolution.

Au XVIII[e] siècle, l'abbaye de Clairvaux subit une transformation profonde de son architecture. Sous l'impulsion de l'abbé Pierre Bouchu, l'abbaye médiévale est démolie, à l'exception du bâtiment des convers et de l'église. La reconstruction de sa façade dans un style classique, plus conforme au goût de l'époque, donne naissance à un ensemble monumental, encadrant un chef-d'œuvre architectural : le grand cloître, immense cour carrée de 52 m de côté intérieur et 80 m extérieur. Le cloître est prolongé au sud par un splendide réfectoire avec plafonds décorés et par le bâtiment des fours et des moulins, connu sous le nom de « lavoir des moines ». Le petit cloître, du XVII[e] siècle, est reconstruit pierre par pierre à l'est de l'abbaye pour abriter l'infirmerie des moines.

Révolution : fin de la vie monastique

Les travaux se poursuivent sans interruption jusqu'à la Révolution. Les 26 moines et 10 convers encore présents à Clairvaux sous l'autorité de l'abbé Dom Rocourt sont alors chassés. Le trésor de l'abbaye – plus d'un millier de reliques et reliquaires, objets et vêtements liturgiques donnés par les visiteurs de marque – est envoyé à la Monnaie de Paris pour y être fondu ou vendu.

Devenue bien national, l'abbaye est cédée le 10 février 1792 à Pierre Cauzon, architecte à Bar-sur-Aube, pour la somme de 160 500 francs. Ce dernier installe une papeterie dans le bâtiment des fours et des moulins, une verrerie dans la nef de l'église et des logements pour ses ouvriers dans l'ancienne infirmerie. L'activité industrielle, poursuivie par le propriétaire suivant, Pierre Rousseau, aura le mérite de sauver les bâtiments de la destruction, tout comme la transformation de Clairvaux en prison quelques années plus tard...

Clairvaux IV (1808-1970)

Au début du XIXe siècle, l'abbaye de Clairvaux est transformée en prison. Les moines sont alors remplacés par des détenus.

Clairvaux IV : Clairvaux-prison (1808-1970)

Au début du XIX[e] siècle, Napoléon I[er] met en place un réseau de 13 maisons de détention pour l'incarcération des mendiants et des criminels. Comme celle de Clairvaux, 9 sont installées dans d'anciens établissements monastiques. Le 27 août 1808, l'État rachète ainsi l'abbaye de Clairvaux à l'industriel Pierre Rousseau, premier directeur du dépôt de mendicité et de la maison centrale de Clairvaux. Clairvaux reçoit ses premiers prisonniers le 3 octobre 1814 et deviendra rapidement la plus grande prison de France au XIX[e] siècle, réputée comme l'une des plus dures du pays.

Des transformations radicales… et irréparables !

D'importants travaux sont entrepris pour donner à Clairvaux sa deuxième vocation d'enfermement, imposé celui-là. Ces transformations entraînent une perte inestimable pour le patrimoine de l'abbaye : l'église médiévale, totalement détruite entre 1809 et 1812 pour en récupérer les pierres. Le seul vestige de cette abbatiale est le pignon du transept sud, qui porte encore la cloche des mâtines…

Le vieux monastère est également démoli quasi-intégralement pour construire les logements des surveillants. Le dépôt de mendicité, prend ses quartiers de 1809 à 1816 dans l'hôtellerie, qui accueille près de 250 mendiants dont femmes et enfants. Les écuries hébergent des ateliers, où l'on travaille dès 1810.

Côté prison, les bâtiments sont aménagés pour un usage carcéral :

- le grand cloître est voué à la correction des détenus (salles de discipline et cachots au rez-de-chaussée), à la détention (étages) et au travail en ateliers (combles). Un entresol est construit dans la galerie pour gagner en surface ;
- le bâtiment des convers abrite les femmes à partir de 1820 ;
- le réfectoire des moines est transformé en une chapelle pouvant contenir jusqu'à 1 500 détenus debout.

Drames et scandales à la prison

Comme les autres établissements de détention, la maison centrale de Clairvaux devient l'une de ces prisons-manufactures où le travail, certes rémunéré, est obligatoire et régi par des entreprises privées. En contrepartie, celles-ci prennent (théoriquement) en charge le quotidien des prisonniers.

Le traitement inhumain infligé aux détenus est à l'origine de plusieurs scandales, dont la célèbre « affaire des entrepreneurs » en 1847. Malgré sa mauvaise réputation, la prison de Clairvaux ne désemplit jamais (près de 3 000 détenus au milieu du XIX^{e} siècle). Plusieurs figures politiques des XIX^{e} et XX^{e} siècles y séjournent. À la fin des années 1960, la vétusté des bâtiments impose la construction d'une nouvelle maison centrale.

En 1971, les prisonniers quittent le grand cloître et le bâtiment des convers pour rejoindre la nouvelle maison centrale, bâtie sur les fondations de l'église médiévale et dotée de cellules individuelles.

« *Clairvaux, abbaye dont on a fait une bastille, cellule dont on a fait un cabanon, autel dont on a fait un pilori* » (*Claude Gueux*, Victor Hugo, 1834).

L'affaire des entrepreneurs

D'abord gérée en régie, la prison dévie en 1819 vers le « système de l'entreprise générale ». Les entrepreneurs privés disposent de la force de travail des détenus en échange de la prise en charge de leurs besoins quotidiens : nourriture, habillement, couchage, chauffage, soins, etc. La logique de rentabilité prend alors le pas sur celle d'insertion par le travail.

Ateliers de fabrication de chaussures entre 1928 et 1932. © ENAP / Henri Manuel

Mal nourris, les prisonniers vivent dans des conditions d'hygiène terribles. 20 à 30 prisonniers dorment à deux par couche dans des cellules mal chauffées, où se propagent les maladies. Un traitement inhumain que Victor Hugo dénonce en 1834 dans son roman *Claude Gueux*. C'est l'histoire, basée sur des faits réels, d'un détenu condamné à mort pour avoir tué un chef d'atelier cruel.

En 1847, l'exploitation des prisonniers par des entreprises privées débouche sur l'« affaire des entrepreneurs ». La presse révèle le scandale : 700 détenus sont morts à Clairvaux dans les 30 derniers mois. Les entrepreneurs sont condamnés pour homicides involontaires, mais écopent de peines légères.

Suite à ce scandale, l'administration pénitentiaire reprend la gestion du travail et de l'entretien des détenus. La maison centrale compte jusqu'à 3 000 prisonniers, dont près de 500 femmes et plus de 550 enfants. En 1875, la réforme pénale donne naissance aux fameuses « cages à poules », cellules individuelles exiguës qui constituent à l'époque un progrès en termes de confort. Ces cages à poules abritent des prisonniers jusqu'en 1971…

Cellules privatives installées à l'étage et dans les combles du grand cloître suite au vote en 1975 de la « loi cellulaire. » L'expression « cages à poules » est inspirée des cellules où étaient enfermées les prostituées de la maison d'arrêt de Saint-Lazare, à Paris. © Pascal Stritt

Les prisonniers célèbres

À partir de 1834, Clairvaux commence à accueillir des prisonniers politiques : quelques révolutionnaires d'abord, suivis à partir de 1871 de plusieurs centaines de communards. Le plus célèbre, Auguste Blanqui, qui y séjourne de 1872 à 1879, décrit des conditions de détention effroyables, dignes d'un « *ensevelissement vivant* ».

À la fin du XIX^{e} siècle, les princes Pierre Kropotkine, anarchiste russe, et Philippe d'Orléans, fils aîné du prétendant au trône de France, y sont incarcérés.

Au XX^{e} siècle, Clairvaux abrite de nombreux opposants au régime en place :

- les insoumis de Verdun en 1916 ;

- les mutins de 1917 et 1919 ;

- les cagoulards de 1934 ;

- des résistants de la Seconde Guerre mondiale, tel Guy Môquet ;

- d'anciens miliciens, collaborateurs et ministres de Vichy après la Libération ;

- des membres du FLN lors de la guerre d'Algérie ;

La renaissance d'un monument

Depuis 2003, l'État – ministère de la Culture et de la communication a lancé une vaste campagne de restauration afin de préserver et mettre en valeur les bâtiments historiques de l'abbaye et de l'ancienne prison.

Plus de deux siècles après le départ des moines, les bâtiments historiques de l'abbaye de Clairvaux ont bénéficié d'importants travaux de restauration pour permettre de redonner vie à ce site protégé depuis 1981 au titre des monuments historiques.

Les premiers travaux de restauration

Plus de deux siècles après le départ des moines, le 9^{e} centenaire de la fondation de l'abbaye de Clairvaux constitue une étape marquante dans l'histoire de ce site protégé au titre des monuments historiques depuis 1981.

Suite à la Révolution, le rachat de l'abbaye d'abord par l'industriel Pierre Cauzon, puis par l'État pour en faire une prison, a certainement permis de sauver la plupart des bâtiments de la destruction. Toutefois, **l'usage industriel puis carcéral du site a laissé des traces** nécessitant d'importants efforts pour préserver et restaurer les lieux...
Les premiers travaux de restauration ont été menés entre 1966 et 1997 par les deux architectes en chef des monuments historiques successifs de l'abbaye (Jacques Laurent et Jean-François Musso). Ils sont aidés par les membres de l'association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux, créée à la fin des années 1970.

Travaux de restauration du dortoir des converts. (c) Pascal Stritt

Enjeux de la restauration du patrimoine et de la valorisation du site

En 2002, le transfert des bâtiments inutilisés par l'administration pénitentiaire (plus de la moitié de la partie historique de l'ancienne abbaye) du ministère de la Justice vers celui de la Culture et de la communication a permis à la Direction régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne (DRAC), service déconcentré du ministère de la Culture et de la communication, sous l'autorité du Préfet de région, de lancer une **importante campagne de restauration du patrimoine et de valorisation du site**. Avec l'aide financière de l'Union européenne et des collectivités territoriales (Région Champagne-Ardenne, Département de l'Aube, Communauté de communes de Bar-sur-Aube et Commune de Ville-sous-la-Ferté), les objectifs sont les suivants :

entretien et restauration des bâtiments ;

- soutien financier à l'association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux pour animer et valoriser le site.

Ces investissements ont permis à l'association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux de multiplier le nombre des visites guidées et des manifestations à Clairvaux. Cette nouvelle vocation culturelle et scientifique, renforcée à l'occasion du 900^{e} anniversaire de la fondation de l'abbaye, contribue au rayonnement national et européen du site. À l'image d'une abbaye telle que Cluny, Clairvaux doit devenir un **levier du développement touristique et économique du département de l'Aube** et du sud de la Champagne.

Travaux de restauration du réfectoire des moines – chapelle des prisonniers. © DRAC

Les choix de restauration du monument

Les travaux de restauration réalisés à l'abbaye de Clairvaux ont pour but de :

- **répondre à l'urgence sanitaire** constatée sur les bâtiments les plus altérés ;
- **traduire dans l'espace et dans la pierre un projet culturel et scientifique ambitieux**, fondé sur la notion de double enfermement, monastique puis carcéral.

Les choix de restauration et de mise en valeur prennent en compte la spécificité des lieux et les usages successifs qui en ont été fait. Ils s'attachent à conserver un équilibre entre la conservation des traces de la période monastique et celles de l'usage carcéral.

Historique de restauration et de mise en valeur

1792 : vente de l'abbaye de Clairvaux à l'industriel Pierre Cauzon, qui développe dans les lieux une activité industrielle (papeterie et verrerie)

1808 : rachat de l'abbaye de Clairvaux par l'État français et transformation d'une partie des bâtiments en prison

1966 : début de travaux de restauration du bâtiment des convers sous la direction de Jacques Laurent, architecte en chef des monuments historiques (1966-1978)

1971 : transfert des prisonniers du grand cloître vers la nouvelle maison centrale, qui signe la fin de l'entretien des bâtiments historiques de l'abbaye et le début d'importantes dégradations

1979 : création de l'association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux

1981 : protection au titre des monuments historiques

1984 : début des travaux de restauration du grand cloître sous la direction de Jean-François Musso, architecte en chef des bâtiments historiques (1978- 1997)

1er juillet 1985 : première visite publique de l'abbaye de Clairvaux

2002 : transfert des bâtiments historiques inutilisés par l'administration pénitentiaire du ministère de la Justice vers le ministère de la Culture et de la communication

depuis 2003 : début du programme de travaux mené par la Direction régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne et ses partenaires territoriaux et associatifs

2003-2013 : restauration du bâtiment des convers

2007 : restauration de l'Hostellerie des Dames

2013-2015 : restauration du réfectoire des moines – chapelle des prisonniers

2014-2015 : aménagement des espaces extérieurs de l'abbaye

2015 : création d'une salle d'exposition au rez-de-chaussée de la prison des enfants

Juin-décembre 2015 : 9e centenaire de la fondation de l'abbaye de Clairvaux par Bernard

Réfectoire des moines – chapelle des prisonniers (XVIIIe s.)

La plupart des bâtiments historiques de l'ancienne abbaye et de l'ancienne prison ont été restauré, ou sont en cours de restauration, par l'État - ministère de la Culture et de la communication.

Réfectoire des moines - chapelle des prisonniers en restauration. (c) Sylvain Bordier

Édifiée en 1774 alors que l'abbaye était à son apogée, cette salle de 500 m^2 est restaurée dans son état de 1813, date à laquelle le réfectoire des moines a été transformé en chapelle pour les détenus. Les travaux ont pour but de retrouver l'ambiance spécifique liée au double usage, monastique puis carcéral, des lieux.

Travaux effectués :

- restitution de la volumétrie générale de la salle et de l'ambiance spécifique ;
- restauration des décors du réfectoire (lambris, médaillons en stuc, peintures sur bois, pierres blanches avec cabochons en marbre noir…) ;
- préservation des traces de l'usage carcéral (tribunes, murs de séparation…).

Début des travaux : 3e trimestre 2013
Réouverture : juin 2015

Bâtiment des convers (XIIe s.)

Vue extérieure du bâtiment des convers. (c) Sylvain Bordier

Le chantier le plus important a concerné la restauration et l'aménagement du bâtiment des convers, seul bâtiment subsistant de l'abbaye médiévale. Les restaurations ont permis de le restituer dans un état proche de l'origine et de l'adapter à un usage culturel (accessibilité PMR, visites, manifestations culturelles…).

Travaux effectués :

- assainissement et reprise en sous-œuvre ;
- restauration structurelle des façades ;
- installation de l'équipement technique (électricité, chauffage, escalier, ascenseur…).

Date des travaux : 2003-2013

Prison des enfants (XIXe s.)

Transformées en « colonie agricole » pour jeunes délinquants au XIXe siècle, les anciennes écuries de l'abbé sont aménagées au rez-de-chaussée en une salle

d'exposition de plus de 250 m^2.

Travaux effectués :

- suppression des portes de garage et des murs intérieurs pour dégager les espaces voûtés des écuries originelles ;
- restitution des baies du rez-de-chaussée dans leur état originel avec les menuiseries du XIX^{e} siècle ;
- installation de l'équipement technique.

Début des travaux : 2014
Réouverture : printemps 2015

Hostellerie des Dames (XVIe s.)

Espace d'exposition aménagé à l'étage de l'Hostellerie des Dames. (c) Sylvain Bordier

Situé à l'entrée de l'abbaye, ce bâtiment du XVI^{e} siècle a été aménagé en centre d'accueil pour les visiteurs au rez-de-chaussée (librairie-boutique, salles de documentation et d'attente) et en espace d'exposition à l'étage.

Date des travaux : 2007

Espaces extérieurs

L'aménagement des abords immédiats de l'abbaye a pour but d'offrir aux visiteurs un chemin d'accès digne de ce site d'exception.

Travaux effectués :

- création de parcs de stationnement jardinés et légèrement encaissés ;
- aménagement des voiries (utilisation de matériaux de sols naturels) et mise en valeur de l'entrée originelle de l'abbaye ;

- mise en place d'une circulation piétonnière végétalisée et aménagement d'un accès pour les personnes à mobilité réduite ;
- aménagement de la placette devant l'ancienne prison des enfants (pavage de terre cuite, création d'un rideau végétal).

Début des travaux : juin 2014
Fin des travaux : printemps 2015

Financement des travaux

Plusieurs institutions sont engagées depuis de nombreuses années dans le financement des travaux de restauration de l'abbaye de Clairvaux.

Les acteurs de la restauration

Depuis 2003, plus de 10 millions d'euros ont été investis pour la préservation et la restauration de l'abbaye de Clairvaux :

- 8 millions d'euros pour l'État – ministère de la Culture et de la communication ;
- 2 millions pour les autres financeurs :

  - Union européenne ;
  - Conseil régional de Champagne-Ardenne ;
  - Département de l'Aube ;
  - Communauté de communes de la région de Bar-sur-Aube ;
  - Commune de Ville-sous-la-Ferté ;
  - Association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux ;
  - Institut de France – Fondation Lefort-Beaumont.

Financement des travaux: M€ = million d'euros

Travaux	État – ministère de la Culture et de la communication	Région Champagne-Ardenne	Département de l'Aube	Union européenne	Autres financeurs	Montant total
Bâtiment des convers (2003-2013)	3,89 M€	0,55 M€	0,23 M€	0,79 M€		5,46 M€
Réfectoire des	2,4 M€					2,4 M€

moines-chapelle des prisonniers (2013-2015)						
Hostellerie des Dames (2007)	0,02 M€	0,02 M€	0,02 M€		0,027 M€ (Institut de France – Fondation Lefort-Beaumont) ; 0,02 M€ (Association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux) 0,015 M€ (Communauté de communes de la région de Bar-sur-Aube)	0,12 M€
Prison des enfants (2015)	0,59 M€				0,02 M€ (Institut de France – Fondation Lefort-Beaumont)	0,61 M€
Espaces extérieurs (2014-2015)	1,04 M€	0,23 M€	0,23 M€			1,5 M€
Ensemble des travaux	7,94 M€	1,6 M€	0,48 M€	0,79 M€	0,082 M€	10,11 M€

Reconstitution en 3D de l'abbaye du XIIe au XVIIIe siècle

Un film commenté de 6 minutes retrace pour la première fois l'évolution architecturale de l'abbaye de Clairvaux du XII^{e} au XVII^{e}e siècle. Ce film sera disponible début juin.

Comité scientifique de la reconstitution 3D :

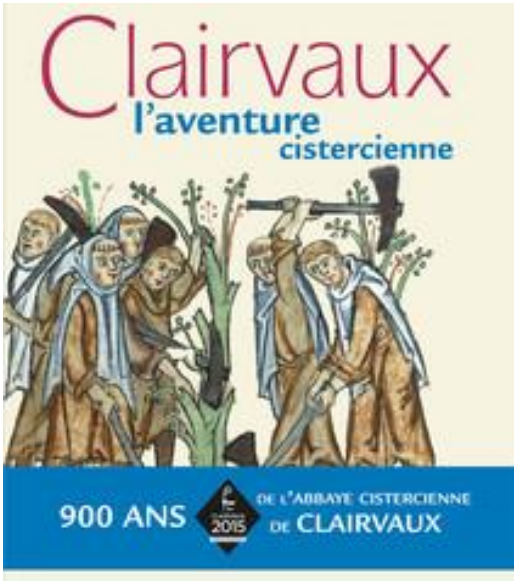
- Arnaud Baudin, directeur adjoint des Archives et du patrimoine (service du Département de l'Aube), commissaire de l'exposition
- Pierre Gandil, conservateur du patrimoine, directeur adjoint de la médiathèque du Grand Troyes
- Jean-François Leroux, président de l'association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux
- Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques
- Martine Plouvier, conservateur du patrimoine à la retraite
- Cédric Roms, archéologue, responsable d'opération, INRAP
- Gilles Vilain, DRAC Champagne-Ardenne / conservation régionale des Monuments Historiques

Catalogue - éditions

Plusieurs ouvrages sont publiés en 2015 pour célébrer le 900e anniversaire de l'abbaye de Clairvaux.

Catalogue de l'exposition "Clairvaux. L'aventure cistercienne"

Ouvrage de référence sur l'histoire et le patrimoine de l'abbaye de Clairvaux, le catalogue de l'exposition présente les œuvres exposées à Troyes de juin à novembre 2015 dans le cadre de l'exposition *Clairvaux. L'aventure cistercienne*. Coédité par le Département de l'Aube, il réunit également une série d'articles de synthèse sur l'histoire de l'abbaye du XII^{e} siècle à la Révolution, fruit des dernières recherches historiques et scientifiques.



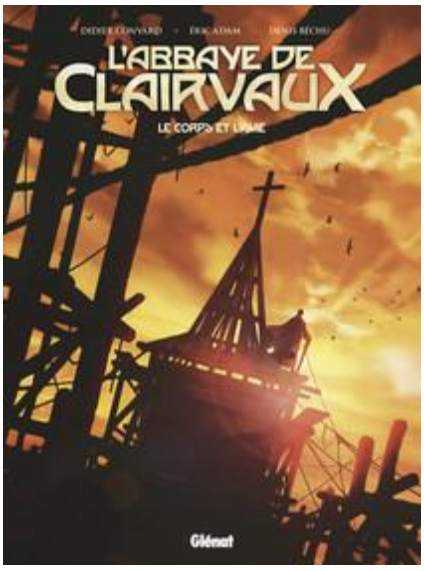
Catalogue *Clairvaux. L'aventure cistercienne*
Coédition Somogy-Éditions d'art et Département de l'Aube
Environ 600 pages
346 illustrations
4 000 exemplaires
30 euros
Sortie le 4 juin 2015

Couverture du catalogue de l'exposition Clairvaux. L'aventure cistercienne. © Somogy-Éditions d'art / Département de l'Aube

Bande dessinée "L'abbaye de Clairvaux. Le corps et l'âme"

Fiction historique ayant pour cadre Clairvaux, *L'abbaye de Clairvaux. Le corps et l'âme* s'inscrit dans la collection des bandes dessinées à caractère historique des éditions Glénat, à l'image de celles déjà réalisées sur Versailles, Cluny ou encore Carcassonne.
Coéditée par le Département de l'Aube, la bande dessinée a été écrite par les scénaristes Éric Adam et Didier Convard. Didier Convard, 65 ans, est l'auteur de la série à succès Le triangle secret et de bien d'autres histoires humanistes : *Neige, Tanâtos, Chats, Toussaint, Finkel, Vinci, Kaplan* et *Masso*n.

Les illustrations sont, elles, signées d'un jeune dessinateur nantais : Denis Béchu, 30 ans, auteur de la série en deux tomes *In nomin*e, déjà inspirée de la vie monacale.



Bande dessinée *L'abbaye de Clairvaux. Le corps et l'âme*
Coédition Glénat et Département de l'Aube
48 pages
4 000 exemplaires
13,90 euros
Sortie le 27 mai 2015

Couverture de L'abbaye de Clairvaux. Le corps et l'âme.
© Glénat / Département de l'Aube

Autres publications

Parmi les autres publications de l'année 2015 en lien avec l'abbaye de Clairvaux :

- Réédition d'*Histoire de Clairvaux. Actes du colloque* (1990) par l'association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux ;
- Supplément de la Vie en Champagne - *Clairvaux 900 ans d'histoire* - à paraître le 4 juin (64 pages ; 8 euros)
- Supplément du magazine L'Histoire (sortie en juin)

Une année de commémoration

En 2015, l'abbaye cistercienne de Clairvaux, dans l'Aube en Champagne, célèbre les 900 ans de sa fondation par le futur saint Bernard. Cet événement est inscrit au rang des commémorations nationales par le ministère de la Culture et de la communication.

LA GRANDE EXPOSITION À TROYES

Parmi plus de 150 œuvres de l'exposition "Clairvaux. L'aventure cistercienne" figurent des trésors historiques provenant de toute l'Europe.

Cinq trésors parmi plus de 150 œuvres

Crosse en argent doré ayant appartenu à Robert de Molesme (vers 1028-1111) (c) Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

- **Crosse dite de Robert de Molesme**

Robert de Molesme a fondé en 1098 l'abbaye de Cîteaux qui donnera naissance à l'ordre cistercien.

Grande Bible de Clairvaux

Ce manuscrit est emblématique de l'esprit de simplicité voulu par saint Bernard concernant toutes les formes artistiques (architecture, sculpture, manuscrits, musique, etc.). Les initiales monochromes devaient permettre aux moines de se concentrer sur les textes et de ne pas laisser leur esprit être distrait par des enluminures trop riches.

Manuscrit orné sur parchemin datant de 1145-1150. © Médiathèque du Grand Troyes / Pascal Jacquinot

Croix reliquaire de la Vraie Croix

Cette croix fut créée pour une "fille" de l'abbaye de Clairvaux, Clairmarais, afin d'accueillir un morceau de la Vraie-Croix rapportée des Croisades. S'affranchissant de l'esprit d'austérité voulu par saint Bernard, la Croix de la Vraie-Croix est un chef-d'oeuvre de l'orfèvrerie médiévale.

Croix reliquaire créée vers 1210-1220. © Musée de l'Hôtel Sandelin / Bruno Jagerschmidt

Portrait de saint Bernard ou *Vera effigies*

Cette huile sur bois appartient à une série de portraits de moines et d'abbés de Clairvaux se trouvant dans la salle du logis abbatial de l'abbaye. Une description du saint est faite dès le XII^{e} siècle. C'est à partir de cette description que le "vrai visage" (vera effigies en latin) de saint Bernard a été peint 4 siècles plus tard.

Huile sur bois peinte à la fin du XVIe / début du XVIIe siècle. © Conseil général de l'Aube / Noël Mazières

Chirographe scellé de saint Bernard

Cet acte délimitait des seigneries respectives de l'abbaye cistercienne de Vauluisant et de la maison templière de Coulours, sur le terroir de Cérilly (Yonne), opérée sous le contrôle de Bernard, abbé de Clairvaux (vers novembre 1143 - vers juin 1147).

Chirographe scellé de saint Bernard © Conseil général de l'Yonne / Archives départementales

Les institutions prêteuses

Les œuvres exposées proviennent de 37 institutions publiques et privées prêteuses (bibliothèques, musées, archives, abbayes, églises, cathédrales, etc.) situées :

- À Troyes : archives Départementales de l'Aube, médiathèque du Grand Troyes, musée des Beaux-arts, trésor de la cathédrale de Troyes)
- en France (Auxerre, Bar-sur-Aube, Bellefontaine, Châlons-en-Champagne, Champignol-lez-Mondeville, Charleville-Mézières, Cîteaux, Dijon, Maranville, Marseille, Paris, Reims, Saint-Omer, Toulouse et Ville-sous-la-Ferté) ;
- dans plusieurs pays d'Europe (Belgique, Danemark, Pays-Bas, Royaume-Uni, Portugal).

Certains documents originaux et objets rares seront exposés pour la première fois, preuve de la confiance accordée à la direction des Archives et du patrimoine de l'Aube par des institutions parmi les plus prestigieuses :

- Archives nationales de France ;
- Archives nationales de Belgique ;
- Archives nationales du Portugal ;
- Bibliothèque nationale de France ;
- Bibilothèque royale (Pays-Bas)
- Bibliothèque de l'Université de Cambridge (Royaume-Uni) ;
- British Library (Royaume-Uni) ;
- Musée Carnavalet ;
- Musée de Cluny-musée national du Moyen Âge ;
- Musée des Augustins de Toulouse ;
- Musée des Beaux-Arts de Dijon ;
- Musée de Lamego (Portugal)

- Nationalmuseet (Danemark)
- National Heritage (Royaume-Uni).

En raison de leur fragilité, 35 pièces d'archives seront renouvelées le 17 août 2015 après 3 mois d'exposition, ce qui permettra de renouveler l'intérêt du public.

http://www.clairvaux-2015.fr/822-un-singulier-destin.htm